

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Dreystein et Hagelschloss

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

DREYSTEIN ET HAGELSCHLOSS.

Le nom de Dreystein signifie trois pierres ou trois châteaux, et d'anciennes cartes figurent ce monument comme consistant en trois châteaux séparés et placés sur trois monticules différens. Dans la réalité il ne présente que deux corps de bâtimens, assis sur deux tertres contigus; mais, en examinant ces édifices avec plus d'attention, l'on voit que l'un comprend deux corps de logis, ayant des entrées différentes et paraissant n'avoir eu autrefois aucune communication entre eux. Une tour ronde, engagée dans le mur mitoyen qui les sépare, n'a de porte que d'un côté, et n'est percée de l'autre que par une ouverture moderne, à travers laquelle on aperçoit un petit escalier en pierre, tenant au mur et circulant en spirale dans l'intérieur. Ces trois châteaux ont été construits par des mains habiles : on distingue dans l'un de ceux qui se touchent, un arceau surbaissé d'une portée remarquable; dans l'autre, des voûtes très-soignées, et dans le château isolé des embrasures de fenêtres ornées de colonnes élégantes.

S'il est curieux d'examiner ces châteaux de près, ils offrent des points de vue encore plus pittoresques de loin, et surtout d'une grande partie du *mur payen*. On les a dessinés pour notre planche 13.^e en se plaçant auprès d'un angle de ce mur situé entre ces châteaux et le Hagelschloss : de ce point on ne voit que le côté de derrière du château isolé; mais les deux autres se distinguent mieux qu'ailleurs, et l'ensemble de ce site se présente dans toute sa beauté sauvage.

Malheureusement on n'a sur ces demeures chevaleresques aucune autre donnée historique que le titre que nous avons cité à l'article précédent, et par lequel elles ont été concédées, en 1442, en fief à la famille de Rathsamhausen. Elles y sont appelées le château aux trois pierres, *das Schloss zu den drey Steinen*. D'après le style de l'architecture, ce qui en subsiste paraît remonter au 13.^e ou au commencement du 14.^e siècle.

La position du Hagelschloss, dont il a déjà été parlé à l'occasion de l'enceinte antique, était très-mal indiquée sur les anciens plans de cette fortification; elle a été pour la première fois exactement représentée sur celui qu'a levé M. Thomassin et que nous venons de publier. Les longs murs de rochers coupés à pic, vis-à-vis desquels ces ruines occupent deux tertres escarpés, leur donnent un caractère tout-à-fait particulier. En même temps on voit que ce château était autrefois aussi bien fortifié par l'art que par la nature, et l'état de délabrement total où il se trouve, démontre qu'il a été détruit violemment et depuis longtemps. Il n'existe plus de ces édifices que quelques pans de murs, dont l'un est porté par un arceau pittoresquement jeté du haut d'un rocher à l'autre.

Le nom de Hagelschloss, sous lequel seul il est connu aujourd'hui, ne se trouve dans aucune charte ancienne et paraît avoir été donné à ces ruines parce qu'elles sont situées auprès d'un petit vallon appelé *Hagelthal* (vallée de la grêle).

Il serait difficile de croire cependant qu'on ne dût avoir aucun renseignement historique sur un château aussi fort et qui paraît avoir éprouvé une catastrophe remarquable. D'un autre côté, ces imposans débris ne sont éloignés que d'environ une demi-lieue et de Hohenbourgwiller et de Dreysteîn, auxquels la charte de 1442 joint le château de Waldsberg, dont jusqu'ici on a cherché en vain les traces. A la vérité Specklin dit que ce château était situé au-dessus de Nidermunster, et Ichtersheim le place au-dessus d'Ottrott; mais l'omission de ce monument sur la carte d'Alsace, dressée par le premier, semble prouver qu'il n'en connaissait que vaguement la position, et il n'est pas probable qu'Ichtersheim en ait eu une notion plus exacte. L'indication fournie par un titre bien antérieur à l'époque où ont vécu ces auteurs, est donc de toute manière préférable aux leurs; il n'existe d'ailleurs point de ruines de ce genre dans les deux positions qu'ils assignent à ce château, et ses vestiges pouvaient d'autant moins disparaître que, selon Specklin, il était le plus fort de tout le pays: enfin, cette circonstance, ainsi que le récit que cet auteur nous a laissé de la destruction violente de Waldsberg, s'accordent parfaitement avec l'aspect des ruines du Hagelschloss. En 1406, dit-il, Walther Erb, fils d'un chevalier, était en guerre avec ceux de Strasbourg; ceux d'Obernai avaient fixé un jour pour juger le différent et y avaient invité plusieurs chevaliers des familles les plus considérées de Strasbourg. Walther, au lieu de se rendre à cette conférence, se mit en embuscade, prit deux Müllenheim et Jean Sturm, et les amena dans son château de Waldsberg. Dès que cet acte de déloyauté fut connu à Strasbourg, les bourgeois allèrent assiéger le château, dont Erb était absent et qui fut mal défendu: au bout de huit jours on donna l'assaut, et en haine de Walther le château fut pillé et rasé. On sait par d'autres documens, et le même auteur nous apprend ailleurs, que les Erb avaient souvent exercé les premières magistratures de Strasbourg, mais qu'en 1372, époque où cette ville voulut s'assurer de la fidélité de ses nobles par un nouveau serment, Jean Erb (vraisemblablement père de Walther) s'y refusa, fut banni, exerça des hostilités contre la ville et porta la violence jusqu'à rassembler une troupe de brigands avec laquelle il attaqua ses alliés et notamment Eppo de Hadstadt, auquel il prit le château de Herlisheim. Il paraît donc que des ressentimens héréditaires influèrent et sur la conduite de Walther et sur la sévérité dont on usa envers lui.

En 1434, ce château ruiné fut donné, par l'empereur Sigismond, en fief aux Béger. Nous avons vu qu'en 1442 la moitié en fut concédée aux Rathsamhausen: à l'extinction des Béger, l'autre moitié, que ceux-ci avaient conservée, devait passer avec le reste de leurs biens aux Joham; mais les Rathsamhausen la joignirent à celle qu'ils possédaient déjà, et ce qui confirme encore le rapprochement que nous venons d'établir, c'est que les ruines du Hagelschloss étaient comprises jusqu'à nos jours dans les bois appartenant à cette famille. Ces débris et les effrayans précipices qui les environnent, étaient ombragés, il y a deux ans encore, par les forêts les plus sombres de tous ces cantons:

alors l'imagination des forestiers y plaçait des souterrains, vers lesquels leurs chiens étaient entraînés par un pouvoir surnaturel, et dans le silence des nuits on en voyait sortir des processions de spectres; mais l'année dernière la hache du bucheron répandit la lumière sur ces lieux : une coupe a fait évanouir ces souterrains et a dispersé ces fantômes. C'est ainsi que les terreurs inspirées par le lac Averno, disparurent quand Agrippa fit abattre les bois qui l'enveloppaient de ténèbres cimmériennes.

LUTZELBOURG ET RATHSAMHAUSEN.

La branche de la famille de Rathsamhausen qui possédait plusieurs fiefs dans ces vallées, était différente de celle à laquelle appartenait le château de la Roche, et se distinguait par le surnom d'Ehenweyer. Ses premiers établissements dans ces environs étaient deux châteaux situés au-dessus du Klingenthal et non loin d'Ottrott, sur une croupe boisée qui se dirige au nord-est et qui se rattache à la pente septentrionale de la montagne occupée au côté opposé par une portion de l'enceinte antique et par le Hagelschloss. Notre planche 14 représente ces châteaux dessinés du pied de cette montagne. Ils portaient anciennement l'un et l'autre le nom de Lutzelbourg ou Lucelbourg, et n'étaient distingués que par des épithètes tirées de leur position. Le plus oriental s'appelait *die Vorderburg* (le château de devant); l'autre, qui sur notre dessin se présente le plus près du spectateur, *das Hinterschloss* (le château de derrière).

Deux familles de Lutzelbourg, l'une éteinte depuis long-temps et l'autre encore existante, figurent dans nos annales; mais elles avaient l'une et l'autre pour principal domaine un autre château du même nom, situé auprès de Phalsbourg. Les possesseurs primitifs de ceux dont nous parlons ici, sont ignorés: le château de devant était en 1392 entre les mains de la famille d'Andlau, à titre de fief impérial, et dès-lors il était ruiné; l'année suivante l'empereur Wenceslas le donna en fief aux frères Hartmann, Egenolphe et Jean de Rathsamhausen. Dans la suite cette famille en partagea quelquefois la jouissance avec d'autres nobles, mais elle continua à le posséder jusqu'à nos jours: elle avait en 1571 le projet de le rebâtir, et se réserva, dans la vente des forêts de Hohenbourgwiller à la ville d'Obernai, le droit de tirer de ces forêts les bois nécessaires à cet effet. Cependant cette réparation n'eut point lieu et l'édifice resta inhabité. Il forme un carré assez régulier et très-solidement construit, dans l'intérieur duquel on distingue deux corps de logis; mais qui ne présente d'ailleurs de remarquable qu'une tour ronde, très-épaisse et engagée dans le mur. Elle n'a, comme la plupart de ces tours, point de porte à l'étage inférieur: selon Silbermann, des mineurs qu'on y a fait descendre d'en haut au moyen de cordes, y ont trouvé un squelette humain, chargé de chaînes.

L'autre château était, on ne sait par quel événement, en la possession des électeurs palatins, auxquels advint, au commencement du 15.^e siècle, l'advocatie